

Étudiante: Virginia Henry Martins

Professeur: Maria do Rosário Girão Ribeiro dos Santos

Discipline: Traduction- Sciences Humaines

Date: 17 mai, 2012

« L'amour pour l'île est grand, presque sans limites, il dépasse la taille même de l'archipel et poursuit à travers les quatre coins du monde. On a même découvert la dixième île et il y en a beaucoup d'autres, ancrées ailleurs, quelque part de-ci de-là, laissant derrière tant de choses sans jamais les oublier. Pour ceux et celles qui ont encore quelques mètres de terre ferme et des lieues et des lieues de mer sans fin, la notion de possession est plus forte. Pour toutes les autres âmes qui l'ont quittée sans un morceau de terre pour leur sépulture, elles ambitionnent l'acquérir à n'importe quel prix, même si pour cela il faut sacrifier les meilleurs moments de leur vie, dans l'attente d'un séjour nostalgique ou du retour définitif, un jour plus tard.

C'est d'ici que surgissent l'aspiration et le rêve de la maison de vacances ou du logement permanent entre deux mondes pour les dernières années de leur existence. Dans ce cycle de partir sans oublier ou de partir pour retourner, les gens des Açores nourrissent un grand amour pour l'île qui les a vus naître et n'admettent pas qu'on leur nie le retour au sein terrestre, s'ils désirent aller y mourir. Pas même, quand le succès frappe à leur porte, ils ne perdent le goût de l'originalité insulaire. La montagne dans les bras de la mer n'est évidente qu'ici, on peut la voir et la toucher, sans avoir besoin de preuves, il suffit d'avoir des yeux et des mains, et être capable d'apprécier les choses transparentes dans le bleu du bonheur. »

Serpa, Caetano Valadão (1994), *Gente sem nome – estórias de migrações*. Ponta Delgada, Jornal de Cultura, p. 51.